

Kité Moi

Lamour Dieu



Lamour Dieu

DU MÊME AUTEUR
(sous le nom de Katalin Molnár)

Chez le même éditeur

QUANT À JE (KANTAJE), 1996

Aux éditions Fourbis

POÈMES INCORRECTS ET CHANTS TRANSCRITS, 1995

Kité Moi

Lamour Dieu

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1999
ISBN : 2-86744-652-X

Lecteurs, bonjour

Nous vous informons que ce récit contient une histoire (une) qui a commencé le jourdanse 14 rentrée de tout le monde de l'année 45 à 20 heures à la porte choisie par Lamour (Lamour Dieu) et terminé le jourdeuil 21 bal des pompiers de l'année 46 à 14 heures 15 au talaphone (on a remplacé téléphone par talaphone). Ce qui fait dix mois et une semaine et des poussières.

Nous, on ajoute à ces poussières quelque temps encore et surtout celui de l'écriture de ce récit qui va s'arrêter, si tout se passe bien, le jourdeuil 29 rentrée de tout le monde de l'année 46 au plus tard. Ce qui fera à nous, à ce moment-là, un an et deux semaines et des poussières. Mais à ces poussières-là, on ne va plus rien ajouter. C'est vite dit, on aime bien ces « plus rien » ou « plus jamais » mais est-ce qu'on les respecte ?

Surtout que 24 jours pour écrire un récit, ce n'est pas beaucoup parce que du jourdanse zéro6 rentrée de tout le monde de l'année 46, jour où l'on a réellement commencé l'écriture de ce récit, au jourdeuil 29 du même mois de la même année, ça ne fait que 24 jours et qui ne sont pas comme les 8 jours d'or des grands magasins qui durent 17 jours, sur l'affiche : 8 jours d'or et plus bas : du 18 rentrée de tout le monde au zéro4 assurance apart, ça fait 17, nous, on aimerait bien avoir des jours d'or comme ça, à

nous, ça ferait 51 au lieu de 24 mais nous, on n'a que ces 24 ordinaires et ça va être une course contre la montre, un challenge comme disait Solange (Solange Videfort).

– Ta ékri ton dèmié livr an troi moi é mintnan ta ke troi smèn, sé tun chalanj.

Un challenge : entreprise difficile dans laquelle on se lance pour gagner.

Mais un challenge, c'est un challenge et puis chez Roland (Roland Montagne, fou), il n'y a pas de peinture sur les murs, il a enlevé ce qu'il y avait avant, il a poncé et enduit (bouché les trous) mais il n'a pas peint dessus et c'est beau.

Nous, c'est Kité (Kité Moi). C'est Molnaroise et uroblonche. Lamour (Lamour Dieu), c'est Olifanticain et laminoir.

Vous, vous êtes les lecteurs de ce récit si vous le voulez bien. On va vous regrouper même si l'on sait que vous ne lirez pas ce récit tous en même temps mais on n'en sort pas avec la langue française là-dessus. Si on dit : lecteur, bonjour, il faudra aussi dire : lectrice, bonjour, et là, il faudra faire deux variantes de ce récit, ce qui coûtera cher à l'éditeur alors qu'on veut justement que ce récit ne coûte pas cher à l'éditeur.

Autrement, en ce qui concerne la suite, on ne peut pas actuellement vous dire une heure précise de relance.

– Donk anfèt nou, on arèt tou toutsuit é la relans é prévu probableman dan apeûprè unn demi eur é pour la suit, on vèra plutô, plutar, de toutfasson, on vou tiendra ô kouran.

Bref. On ne sait pas encore comment ce récit vous sera raconté mais on sait que nous, on ne pond pas des phrases définitives les unes après les autres. Non. Nous, on commence à installer et puis on enlève, ajoute, remplace, déplace et cetera. Tenez : on dit par exemple que quand on remplace un mot par un autre la première fois, on l'annonce. On remplace par exemple le mot mariage par le mot repliage (on dit n'importe quoi) et quand on fait ça la première fois, on l'annonce : on a remplacé mariage par repliage. Admettons que ça va être au milieu de notre récit. Seu-

lement après, on insère un nouveau passage avant ce milieu et toc : repliage est dedans. Qu'est-ce qu'on va faire ? On va déplacer l'annonce ? On la cherche, on la coupe et on la colle à ce nouveau passage ? Bon. Admettons qu'on fait ça. Seulement après, on insère encore un nouveau passage avant le nouveau passage de tout à l'heure et toc : repliage est encore dedans. On déplace l'annonce à nouveau et on perd un temps fou avec ça ? C'est ça qu'on ne sait pas encore, par exemple.

Par contre, on sait très bien qu'on ne raconte jamais une histoire dans l'ordre et ça, vous aussi, vous le savez très bien, donc, forcément on zigzague dedans, ce qui fait qu'on peut, après tout, laisser ces annonces là où elles ont été mises la première fois et même faire mieux parce qu'à nous Molnarois, on disait dans le paroxysme-léonisme : il faut une harmonie entre le contenu et la forme et quant à notre récit, cela peut carrément signifier : tu remplaces un mot par un autre et tu ne dis rien à personne auquel cas tu effaces toutes les annonces de ton récit (ou tu les coupes sans les coller ailleurs : ça revient au même) et pour le reste, on verra plus tard.

Nous sommes le jourcalme zéro7 rentrée de tout le monde de l'année 46, il est 10 heures 19 et puis maintenant, nous sommes le jourdeuil zéro8 du même mois de la même année, vers 11 heures, ainsi de suite, tous les jours depuis le jourdanse 14 rentrée de tout le monde de l'année 45 jusqu'au jourdeuil 29 rentrée de tout le monde de l'année 46 pourront être mentionnés (ou pas) avec leurs heures et minutes sinon on ne va pas faire un truc long, pas question d'enfance et de remonter jusqu'aux turtures (les Molnarois aiment bien remonter jusqu'aux turtures), on a dit : une histoire (une) et on y tient.

Par contre, nous disons tout de suite que nous avons l'autorisation de Lamour (Lamour Dieu) pour écrire ce récit. Nous pourrions ne pas l'avoir et faire quand même mais en l'occurrence (c'est-à-dire dans le cas présent) nous avons cette autorisation même si nous l'avons probablement perdue depuis.

– Chte konnè pa, chté jamè connu, chté jamè rankontré, que nous disait-il le jourdeuil 21 bal des pompiers de l'année 46 vers 14 heures 15 au talaphone.

Seulement nous, on ne va pas se baser sur tout ce qui a été perdu pour nous de sa part depuis. Non. Nous ne faisons pas ça. C'est autre chose que nous faisons. Ces derniers temps, nous avons pris des notes pour faire l'inventaire de tout, autant que nous pouvons.

Par exemple, le jourdeuil 11 stationnement gratuit de l'année 46, Noël (Noël Adora) nous a dit :

– Sinon, an jénéral, jé du mal a nié kan sé pa ché moi.

– Lamour sété parèy. Tien ! Un truk de plus ke jvè noté dan mon kayé.

Parce que nous, en général, on ne prend pas de notes et là non plus, on n'a rien noté au fur et à mesure, ce qui fait qu'il fallait d'abord faire ça, prendre des notes, avant de commencer l'écriture de ce récit.

Maintenant, pour revenir à l'autorisation, il faut aussi dire qu'à l'époque où nous connaissions Lamour (Lamour Dieu) même si lui ne nous connaissait pas, notre Lamour n'était pas seulement consentant à l'idée d'un livre que nous, c'est-à-dire Kité (Kité Moi), ferions de lui mais même fier. Il était aussi fier de nous dans d'autres circonstances mais là, il était surtout fier de lui.

– Ta dla matièr, que disait-il à cette époque.

De toute façon, dans ce récit, il ne s'agira que de cette époque car qu'est-ce que tu peux raconter sinon ? Rien, bien évidemment. Là-dessus même lui, c'est-à-dire Lamour (Lamour Dieu) doit nous donner raison.

– Je nan diskonvien pa, que doit-il dire comme à l'époque où nous le connaissions et on savoure ici cette tournure lamourienne très distinguée parce que le langage d'un plouck dorlieusard, vous mettez vite la croix dessus mais vous avez drôlement tort parce que c'est délicieux.

D'une manière générale, notre Lamour chéri (il s'agit de Lamour Dieu) était assez souvent fier de lui et le disait tout haut : je suis fier de moi, ou : je me félicite de, et cetera. C'est qu'il faisait bien les choses, lui, par exemple :

– Moi, je jèr mieû se janr de situassion ke toi.

Et c'est vrai. Il avait, sur ce terrain, un fonctionnement bien plus rodé que nous. Mais en même temps : que le plafond ne tombe sur sa tête comme disent les Molnarois pour dire : mon cou ! Car, on va tout de même pas dire qu'un homme qui gère deux femmes, une avec laquelle il vit et une autre qu'on va appeler sa tristesse, que cet homme gère la même situation qu'une femme qui, dans une espèce de rôle qu'on va également appeler tristesse, doit gérer un homme qui vit avec une autre femme. Ah ça, non !

Notons que « vivre avec » ne correspond pas aux indications que nous, c'est-à-dire Kité (Kité Moi), avons sur ce sujet de la part de Lamour (Lamour Dieu) mais quand tu finis par comprendre que la personne que notre Lamour (il s'agit de Lamour Dieu) héberge en ce moment chez lui y est hébergée depuis pas mal de temps déjà et que tout ceci se passe, en fait, dans une espèce de situation qu'on va appeler la monogamie, eh bien, ce « vivre avec » est le raccourci auquel nous tous sommes habitués.

Raccourci : ce qui est exprimé en abrégé.

Mais nous vous informons ce jourdanse 13 rentrée de tout le monde de l'année 46 (oh que le temps passe vite !) que ce récit ne sera pas uniquement sur lui mais aussi contre lui et c'est normal vu que c'est nous, c'est-à-dire Kité (Kité Moi), qui l'écrivons mais rien n'empêche lui, c'est-à-dire Lamour (Lamour Dieu), d'écrire le sien, il n'a même pas à nous demander notre autorisation.

Ceci étant dit, nous ne sommes pas une vampire, ça, ce n'est pas vrai. Remarquez, on adore utiliser les propos de Lamour Dieu comme si ça venait de nous et si c'est ça, être une vampire ou sucer jusqu'à la moelle des os comme disait Tristan

(Tristan Albatros), eh bien d'accord mais pour nous, utiliser ses propos comme si ça venait de nous, c'est toujours la même harmonie entre le contenu et la forme parce qu'autrement, ce qu'on va faire dans ce récit justement, c'est d'y remettre justement ce qui est sorti de la vie justement, ce qui fait que quant à Lamour Dieu, on va le défendre aussi au moins sur deux points, deux points ou trois points ou quatre (on verra ça plus tard) et on le défendra bien, ce qui n'est pas évident du tout selon Noël (Noël Adora).

– On a souvan dé problèm, mèm avèk lé jan trè proch. Tu an fè un livr é lui, il nan veû pa. Dé foi, sa peû ètr trè violan.

Tant pis. De toutes les manières, on a parfaitement le droit de dire n'importe quoi parce que ça ne coûte rien et ça, ça compte pour un Olifanticain et puis de toute façon, le malchanceux Lamour (Lamour Dieu) avec sa gamine innocente, c'est-à-dire son hébergée devenue gamine innocente le jourdeuil 21 bal des pompiers de l'année 46 vers 14 heures 15 au talaphone, est tombé pic dans l'un de nos sujets favoris : l'innocence et l'ignorance, non non, on ne va pas s'étaler là-dessus, ce n'est pas le sujet, remarquez, l'innocence et l'ignorance, des fois ça va ensemble, tenez : Étienne (Étienne July) qui a engueulé la toute-puissante Madame X parce que Madame X s'est comportée avec lui comme une cochonne, seulement Étienne (Étienne July) ne savait pas qui était cette dame parce que les données n'ont pas été transmises.

Des fois c'est plus vicieux, les données arrivent mais elles sont tronquées, par exemple pendant dix mois et une semaine et des poussières, ce qui fait qu'à ces messages tronqués on répond par des messages tronqués et c'est tant pis, de toute façon, ce jourdeuil 22 rentrée de tout le monde de l'année 46 à 17 heures zéro9 il n'y a personne pour dire :

– Vazi ! Mé si ya kèlkechôz ki né pa vrè, je peû kanmèm dir ke sé pa vrè parske la, sé pa vrè.

Et donc, on y va.

Plus tard, on se demande comment ça se décode de l'autre côté mais d'après Tristan (Tristan Albatros), ça ne se décode pas, on fait avec, par contre, on a ses copines et on se fout de la gueule de son mec, pas étonnant que le mec nous dira :

– Té la seul pèrsonn jantiy avèk moi.

Eh bien, ça n'a pas duré. La preuve.

– Tu di ke lé long diskussion, sa sèr a rien. Ainsi Kité (Kité Moi).

– Sa dépan de koi. Toutfasson, kan ton é deû, forséman il fô parlé. Il fô diskuté. Mé ya diskuté é diskuté. Sètadir ki ya dé diskussion ki son ipèr intèrèssant, ainsi Lamour (Lamour Dieu)

– é dé diskussion supèr niant, ainsi Kité (Kité Moi),

– ki donn dé môd tèt, ainsi Lamour (Lamour Dieu)

– ki donn dé môd tèt é ki te sekou de fon tan konbl mé aprè, sa tèt a konprandr dé chôz. Ainsi Kité (Kité Moi).

– Chkroi pa parske kan sé kom sa, chakun tien tèt é il gna rien pôzitif ki sor. On fè plutô du mal kôtrechôz. Ainsi Lamour (Lamour Dieu).

– Parske toi, ta un aparèy ki mezur se ki é pôzitif, se ki é négatif, se ki é tintèrèssan é se ki lé pa ? Ainsi Kité (Kité Moi).

– Non. Jveû dir, on pass pa ô zèkstrèm. On va pa dir : on parl pa. On a toujours dé chôz a srakonté mé chépa koman dir, ta plind chôz a dir é il fô ke tu lé fors. Ainsi Lamour (Lamour Dieu).

– Mé biensur kon konpran. Le mèk veû apézé é toi, ta anvid parlé. Le pôvr, sa lui donn dé môd tèt. Ainsi Tristan (Tristan Albatros).

Non. Ce qui donne des maux de tête, c'est que tu dois vachement faire attention, vachement te concentrer à ce que tu dois dire ou ne pas dire par rapport à ce que tu as monté auparavant, ne pas mélanger les pinceaux, tes arguments pour ici avec tes arguments pour là-bas, des fois c'est arrivé, des idioties affligeantes à l'usage des gamines que certains appellent innocentes. Les Molnarois disent : elles les avalent comme un canard les nouilles. Et c'est parce que les canards avalent n'importe quoi en Molnarie.

Ce n'est peut-être pas le moment de le dire mais franchement, des fois on s'est dit : en voilà un qui sort directement de chez Waulkner.

Filliam Waulkner, fou richicain (54 av. K.-M. - 11), pas très tendre avec les ploucks.

L'abréviation av. K.-M. signifie : avant Kité-Moi.

Nous sommes le jourenfin 19 rentrée de tout le monde de l'année 46 le matin, Sir Thomas Lipton Finest Earl Grey à côté, il fait chaud, avec Sainpaul (Sainpaul Legrand) on allait, par un temps pareil, au bord de notre rivière préférée à 2 heures de Paradis, les Français disent fleuve mais c'est parce qu'ils ne connaissent pas le grand fleuve qui traverse la Molnarie tandis que les Molnarois disent montagne pour la plus petite colline de rien du tout parce qu'ils ne connaissent pas les grandes montagnes françaises, c'est comme les hirondelles qui font le printemps en Trance et l'été en Molnarie, la langue est comme ça et les mauvaises transmissions de données, c'est un peu comme ça aussi.

Nous vous informons que nous n'utiliserons ni mots vulgaires ni injures ni mots contestables par les uns ou par les autres. Nous allons les remplacer par des mots convenables. Ainsi con sera bon, putin matin et on verra plus tard pour les autres.

Catholique sera bucolique mais talaphone, ce n'est qu'un jeu : il en faut aussi quand on écrit un récit sinon ça serait comme dans la vie, ce qui n'a pas beaucoup d'intérêt, vous le savez bien.

Quant aux mots difficiles, ils seront expliqués. Nous utiliserons pour cela Le Nouveau Petit Camembert (dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française), ISBN 2-85036-226-3, encore que, nous avons récemment découvert dans une librairie que les libraires ne commandaient pas les livres à partir de l'ISBN, pourtant c'est le « international standard book number », numéro unique qui permet d'identifier un livre à 100 %. On se demande à quoi ça sert si les libraires s'en fichent.

On signale que « se ficher de quelque chose » n'est pas vulgaire et que, pour cette raison, il n'y a pas de nécessité de le remplacer.

On signale aussi qu'on n'a absolument pas l'intention d'utiliser des mots difficiles mais que, d'un autre côté, on ne peut faire que ce qu'on peut, les Molnarois disent : tu ne peux pas sauter au-dessus de ton ombre et c'est bien vrai, exemple : le cardigan écru.

– Pourquoi ta pa di, chépa moi, pa le blan ou le plu fonsé ou le krèm ? Ainsi Jirôme (Jirôme Alaise).

Eh bien, c'est tout simplement l'influence de la langue molnaroise. Tu causes en français, tu causes en français mais quand il faut vite préciser lequel des deux cardigans tu veux, à ton chéri, à ton très très chéri Lamour (Lamour Dieu) à ce moment précis, c'est-à-dire dans la soirée du jourcalme 18 bourré de jours fériés de l'année 46 (que les maîtres de son ciel isolman le protège) qui a eu la gentillesse de nous proposer d'aller chercher ce cardigan, eh bien, c'est le molnarois qui l'a emporté, le pauvre n'a rien compris.

Alors on va le dire, tant pis, ça sera pour le prochain qui voudra aller chercher ce cardigan pendant que nous, on se lance dans une interminable discussion sur l'écriture française (sujet qui fait royalement nier tout un tas de gens autour de nous), écru : c'est de la couleur beige du textile non blanchi.

La Molnarie est un petit pays en Urolope que nous Kité (Kité Moi) avons quitté pour la Trance, un autre pays en Urolope mais beaucoup plus grand et beaucoup plus chiche que la petite Molnarie. On en raconte une version circonstancielle à Lamour (Lamour Dieu) au talaphone : c'est que nous étions deux ou trois jours avant le début du Privadan dont nous venions de découvrir certains aspects plutôt fâcheux pour nous, révélés par Lamour (Lamour Dieu).

Version circonstancielle : version qui est en rapport avec les événements du moment.

– Alor mon istoir. Alor sa sé passé iya longtan. Iya longtan de sela.

Kité dit « longtan » au lieu de dire « lontan » comme l'a remarqué Nina Bonnavita : mauvaise influence de l'écriture française.

– Il été tunn foi, unn foi, moi pandan, pandan ke je dormè, le Parfèt é venu me vizité. É alor, il me di : je tanvére un jour un gran Karanba laminoir ki te dira de fèr le Privadan é tu lui obéira é tu ôra ta rékonpans. É alor je lui di : mé di moi Parfèt, sé koi, le Privadan ? Alor il èksplik : tu manj pa, tu boi pa, tu naval pa ta saliv, tu napèz pa. Alor, jlui di : mé tu rigol, Parfèt ? Le gran Karanba laminoir a Anapèst, dan la ru Bonoré dAlzak ?

Car il y a bel et bien une rue qui s'appelle Bonoré d'Halzac à Annapeste (capitale de la petite Molnarie) et c'est là que nous avons passé toute notre enfance dont on ne parlera pas ici.

Annapeste, sens étymologique : le four à chaux d'Anne (sainte protectrice de la petite Molnarie).

– Alor le Parfèt me di : si chté mi dan la ru Bonoré dAlzak a Anapèst, sé pour ke tu ay dan le péi de Bonoré dAlzak é ke tu ékriv laba kom Bonoré dAlzak.

Bonoré d'Halzac, fou français (100 av. K.-M. - 49 av. K.-M.).

– Alor jlui di : mé ché pa ékrir moi ! Jé toujours u de môvèz not an ortograf. Alor il me di : mé chté pa di de rèspèkté lortograf. Chté di : ékrir. Va dan le péi de Bonoré dAlzak é ékri ! É tu vèra, un jour le gran Karanba laminoir viendra é te dira de fèr le Privadan. Alor jlui di : mé koman je le rekonnètré ? Mé koman je le rekonnètré ? Alor il di : ékout moi ! Un jour, sur ton non-répondeur, iyôra un méssaj. Tu antandra : il é apeûprè onzeur trant, ba, chtaplè pour passé, jen sé pa si tété la, bon ba je pran le métro é je vien, je vèrè bien si té la, sinon tan pi koi. É kan tu ôra antandu : tan pi koi, tu sôra ke sé le gran Karanba laminoir ki é venu pour te dir de fèr le Privadan.

La Trance (pays de Bonoré d'Halzac) est un endroit où vivent beaucoup d'individus venus de divers pays y compris la Trance elle-même (ceux-là, ils ne sont pas venus mais sont restés

là tout bêtement) et même d'autres continents comme les Olifanticaïns.

Un Molnarois, quand il vient en Trance, trouve très souvent d'autres Molnarois qui y sont déjà et passe volontiers son temps de loisir avec eux et ça peut durer comme ça très longtemps. Les Olifanticaïns, c'est pareil.

Mais alors après, il y a des mouvements qui se créent, plus ou moins vite ou plus ou moins lentement entre tous ces individus qui sont là en Trance, côte à côte, et c'est ça qui fait qu'il peut arriver à une Molnaroise uroblonche d'aller danser avec un Olifanticaïn laminoir dans Paradis (capitale de la Trance).

Nous avons noté dans notre petit cahier tout à l'heure : nous écrivons ce récit pour empêcher la grande indifférence de s'installer.

– Tu sé ? Jvè te dir. Moi, sé plutô la grand indiférans. La grand grand indiférans kan chkit unn fam. Ainsi Lamour (Lamour Dieu).

– Dabitud, sé èl ki te kit ou sé toi ki lé kit ? Demande lui Kité (Kité Moi).

– Dabor sé èl mé aprè èl regrèt é èl voudrè rekomansé mé la, sé moi ki di nièt. Ainsi la réponse.

Eh bien nous, on se promet mais on se promet très fermement de ne pas vouloir recommencer, par contre, la grande indifférence, on n'en veut pas. Ça va tellement vite, tellement vite, la vie est si courte, c'est comme la mémoire, la vie est courte et quelque chose est long mais nous ne nous souvenons pas de ce qui est long. Qu'est-ce qui est court ? Qu'est-ce qui est long ? En tout cas, la vie et la mémoire sont courtes et la grande indifférence est moche, même celle de ceux à qui nous n'étions attachée que pendant peu de temps, ça n'a même pas durer (ou duré, c'est pareil) jusqu'au prochain Privadan alors qu'il nous a été dit : mais c'est quoi 30 jours par rapport à 365 ?

Ça, on le dit tout de suite, on se rencontre (ou pas selon certaines versions tardives), on gourdoie, on se quitte, c'est obligé

mais la grande indifférence, nous, c'est-à-dire Kité (Kité Moi), on ne la supporte pas, c'est peut-être une question de caractère mais nous, on fait carrément l'éléphant dans la boutique de porcelaine dans ces cas-là, eh bien, ça marche sur, ça piétine, renverse, écrase, fauche, fiche par terre, bouscule, ensuite encaisse, trinque, essuie les plâtres, subit, endure : ne connaît la brûlure que celui qui l'endure, ça vient des Milles et Une Nuits, l'ISBN 2-07-038399-7, mais bon, on sait ce que font certains libraires avec l'ISBN, variante olifantaine :

- Pansé a moi.
- Moi, je pans toujours a toi.
- Loin dé zyeû mé prè du keur.
- Sa vien dou sa ? Chkonnèssè pa.
- Ébin, not alor.

Voilà qu'il nous proposait déjà de noter.

- Tien ! Jan konnè un ôtr ki vien dé mil é unn nui : ne konnè la brulur ke selui ki landur.

- On a la mèm chôz.
- Sa parl de la brulur ôssi ?
- Non, sé pa la brulur, sé le gou.
- Sé le koi ?
- Sé kom tu di, koman dir ? La saveur. Il gna ke selui ki gout

ki konnè la saveur.

- Oui mé atan. Sa veû pa dir la mèm chôz !
- Si !

- Ne konnè la brulur ke selui ki landur, sa parl du chagrin.

- La ôssi, sé parèy.

- Non mé konkrètman. Sa veû dir ke pour konnètr unn vrè saveur, il fô la konnètr pandan longtan ?

- Voila.

C'est ça. Les Molnarois endurent leurs brûlures quand les Olifantains goûtent les saveurs, Tristan (Tristan Albatros) dira plus tard et très exactement le jourcalme 21 rentrée de tout le monde de l'année 46 vers 20 heures, sur la place de la Pastille

alors qu'on est en train de dîner : « Tu pourrais les appeler les Euphoricains, ça rigole tout le temps chez eux. »

– Oui mé chépa koman dir sa an bon transè. Ainsi Lamour (Lamour Dieu).

– Le bon transè, on san fich.

Ça, c'est Kité (Kité Moi).

Bref nous, on ne supporte pas que la grande indifférence s'installe, on préfère l'éléphant, tant pis, après tout, qu'est-ce que ça peut nous foutre d'être à présent une galope aux yeux de certaines personnes.

Enfin. On met vite cette chanson molnaroise stupide :

Papa, comment le grand éléphant va-t-il dans la grotte du lion ?

Papa, comment le grand éléphant va dedans si l'on invite à l'heure du thé ?

S'il glisse sa trompe dedans : quelle imprudence !

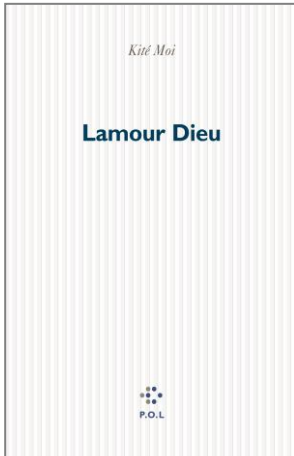
Pendant qu'il boit son thé, on lui mange la trompe.

A-t-il une trompe de secours ?

Papa, dis-le moi vite !

Foutre ne sera pas remplacé car c'est un mot familier : vous pouvez le vérifier dans un dictionnaire récent.

Achévé d'imprimer en novembre 1998
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1614
N° d'imprimeur : 98-3087
Dépôt légal : janvier 1999
Imprimé en France



Kité Moi Lamour Dieu

Cette édition électronique du livre
Lamour Dieu de KITÉ MOI
a été réalisée le 23 janvier 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en novembre 1998
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867446528 - Numéro d'édition : 220).
Code Sodis : N46475 - ISBN : 9782818010174
Numéro d'édition : 230899.